

lignes d'évolution et de démarcation à partir de l'Antiquité. Pour l'hexamètre, après avoir distingué la manière de Virgile, d'Ovide et de Stace, il précise, par exemple, la façon dont Pétrarque se situe entre les *Métamorphoses* et la *Thébaïde*, tandis qu'Enea Silvio Piccolomini fait une synthèse de Virgile et d'Ovide. Pour la strophe sapphique, après avoir présenté les essais pionniers de Catulle, le classicisme d'Horace, la manière normalisée qui va se figer à partir de Stace et les innovations de Boèce, il distingue au Quattrocento deux manières : la forme normalisée par Stace, sans synaphie ou synalèphe de vers à vers, illustrée notamment par Pietro Odo, Enea Silvio Piccolomini, François Philelpe, Cristoforo Landino et de nombreux autres, et la forme privilégiée par l'école de Naples avec Pontano, Marulle et Sannazar, qui pratiquent tous trois la synaphie et même pour Pontano la synalèphe de vers à vers et peuvent à l'occasion écrire comme Catulle et les Grecs des hendécasyllabes sans césure. Le succès de certains modèles antiques entraîne la résurgence de certains traits métriques. C'est ainsi que l'hexamètre hypermètre est ressenti comme un virgilianisme à partir de Pétrarque qui lui redonne droit de cité. Si Veggio, Landino, Marulle et d'autres n'ont pas renoué avec Virgile sur ce point, Giovanni Pontano reprend aussi cette curiosité, à laquelle il consacre un paragraphe dans l'*Actius*. De même, une belle étude de l'usage de la strophe alcaïque chez Marulle montre que certains traits de prosodie sont de « véritables horatianismes » (p. 188). Précisons que les analyses s'appuient sur des tableaux statistiques regroupés dans les sept annexes (p. 401-566) et qu'elles sont complétées par un fort utile glossaire et une très riche bibliographie.

Conjuguant métrique, *ethos* et stylistique, Jean-Louis Charlet livre donc une étude qui fera date et si un tel ouvrage impliquait nécessairement une sélection qui pourra chagriner ceux qui travaillent et travailleront sur des poètes qui ne sont pas pris en considération, il leur fournit des points de repère indispensables et leur permettra de produire leurs propres analyses.

Paris.

Virginie LEROUX
EPHE, PSL

Cultural Encounter and Identity in the Neo-Latin World, dir. Camilla HORSTER et Marianne PADE, Rome, Edizioni Quasar, coll. « *Analecta Romana Instituti Danici – Supplementum LIV* », 2020, 262 p.

L'ouvrage dirigé par Camilla Horster et Marianne Pade, *Cultural Encounter and Identity in the Neo-Latin World*, s'inscrit dans un ambitieux programme de recherche porté par l'Académie danoise de Rome et l'université d'Aarhus, *Cultural Encounter as a Precondition for European Identity*, qui explore les modalités de la réception de l'humanisme italien dans l'Europe du Nord à partir de la fin du xv^e siècle. Pour cette raison, bien qu'il soit issu d'un colloque de deux jours qui s'est tenu à l'Institut danois de Rome en novembre 2017, le livre aspire à être bien plus qu'un simple volume d'actes : il constitue un

jalons importants dudit programme et vient prolonger la réflexion amorcée dans deux précédents recueils de contributions publiés dans la revue danoise *Renaissanceforum* – devenue depuis *The Nordic Journal of Renaissance Studies: The Metadiscourse of Italian Humanism* (éd. Annet den Haan) en 2016, puis *Issues in Translation Then and Now: Renaissance theories and translation studies today* (éd. Annet den Haan, Brenda Hosington, Marianne Pade et Anna Wegener) en 2018.

Les quatorze études réunies par les deux éditrices cherchent à comprendre pourquoi la rencontre qui s'est produite entre l'humanisme italien et la tradition classique aux XIV^e et XV^e siècles a constitué une matrice pour la construction de l'identité européenne, et comment et sous quelles formes le modèle culturel de la Renaissance italienne s'est transféré au-delà des Alpes. Pour mener à bien ce chantier titanesque, un intérêt particulier a été porté à la théorisation faite par les humanistes de leurs pratiques, «the metadiscourse of Renaissance humanism», selon l'expression de C. Horster et M. Pade (p. 7). La thèse soumise ici à l'examen, à travers l'exemple de l'humanisme italien, est que l'influence d'une culture se mesure à trois conditions : l'existence d'un métadiscours (1), qui contamine de nombreux aspects de la vie culturelle (2) et connaît une bonne diffusion (3).

La vaste problématique abordée dans ce volume décourage tout traitement exhaustif. Aussi les contributions proposent-elles des études de cas plutôt qu'une synthèse théorique. Les éditrices les ont articulées autour de trois sections, «*Translatio studii*: imitation and transformations of Italian humanist culture», «Teaching and development of Humanist Latin» et «Competing Nations». La première section rassemble six articles qui interrogent le développement de quelques disciplines, genres littéraires et formes artistiques à la Renaissance, ainsi que le rôle des métadiscours humanistes dans ces évolutions. Y sont analysés avec soin des exemples d'appropriation par des humanistes de l'Europe du Nord d'éléments constitutifs de la Renaissance italienne : Susanna De Beer montre comment Conrad Celtis revivifie le discours des humanistes italiens sur la grandeur de Rome et l'adapte aux aspirations de l'aire germanique. Annet den Haan s'intéresse à la réception comparée, dans l'Italie du *Quattrocento* et dans l'Europe du Nord, des deux plus célèbres commentaires médiévaux de la Bible, la *Glose ordinaire* et les *Postilles* de Nicolas de Lyre, dans un chapitre magnifiquement illustré. Marianne Pade analyse la réception de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide en contexte réformé, en particulier autour de la figure de Philippe Melanchthon. À partir d'une églogue du poète Hans Lauridsen Amerinus, Trine Arlund Hass met en évidence les mutations significatives de ce genre poétique dans l'humanisme danois. Les appropriations se perçoivent également dans le domaine artistique : à l'aide d'un très beau dossier iconographique, Per Sigurd T. Styve étudie la représentation de différentes temporalités dans la peinture de l'Europe du Nord – imitée elle aussi des artistes italiens du début de la Renaissance –, quand Lærke Maria Andersen Funder explique comment, à travers l'exemple du danois Ole Worm, la tradition de l'histoire naturelle dans l'Europe de

la Renaissance a donné naissance à un nouveau genre érudit : l'histoire des musées.

La deuxième section se focalise sur l'enseignement et le développement de la langue de l'humanisme, le néo-latin. Clementina Marsico examine les grammaires néo-latines de quatre langues vernaculaires (le français, le castillan, l'allemand et l'anglais) et montre comment celles-ci parviennent à s'adapter aux standards de la latinité entre le *xvi*^e et le début du *xvii*^e siècle, tout en promouvant le prestige des langues nationales. Johann Rammingen se penche sur le latin utilisé par les écrivains protestants dans l'espace germanique et détaille sa relation étroite avec la langue des humanistes du *Quattrocento* – ce qui n'exclut pas les innovations, notamment lexicales, ni une volonté de rupture marquée avec le catholicisme. Deux chapitres portent sur le Danemark : Morten Fink-Jensen analyse la façon dont les humanistes danois, au *xvi*^e siècle, se sont réapproprié les apports pédagogiques de leurs prédécesseurs italiens, à travers le relais de Philippe Melanchthon, quand Camilla Horster explore les métamorphoses à l'œuvre dans les modes verbaux du discours indirect latin entre l'Italie du *Quattrocento* et le Danemark du *xvi*^e siècle, en prenant appui sur un corpus composé de textes historiographiques (Leonardo Bruni, Lorenzo Valla, Erasmus Lætus et Hans Svaning).

Enfin, la troisième section est consacrée à la manière dont les leçons de l'humanisme ont pu être utilisées à des fins plus politiques, en particulier dans la construction des identités nationales. Le Danemark est encore bien représenté dans cette partie de l'ouvrage, grâce aux articles de Karen Skovgaard-Petersen et de Peter Zeeberg : la première s'intéresse au commentaire que fait Stephanus Johannis Stephanius des *Gesta Danorum* de l'historien médiéval Saxo Grammaticus, quand le second étudie le développement des collections épigraphiques à travers la figure d'Henrich Rantzau. Les deux autres textes de la section portent sur la géographie historique : Marc Laureys évalue l'influence de Biondo Flavio sur l'émergence et la diffusion de cette branche neuve de l'historiographie dans les anciens Pays-Bas ; Outi Merisalo présente trois descriptions et éloges de villes situées dans le Grand-Duché de Finlande (*xvii*^e et *xviii*^e siècles) et se met en quête de leurs modèles littéraires humanistes (Leonardi Bruni, Conrad Celtis et Johannes Magnus Gothus).

L'ouvrage met à la disposition des lecteurs des contributions d'excellente tenue, accompagnée chacune d'une bibliographie dédiée. La complexité de la réception de l'humanisme italien dans l'Europe du Nord, entendue au sens le plus large possible (de la France à la Scandinavie, en passant par l'Allemagne et les Pays-Bas), se trouve illustrée par des études de cas d'une grande richesse, avec une attention spéciale accordée au Danemark. Si les trois sections peuvent sembler parfois poreuses, cela tient sans nul doute au foisonnement du phénomène abordé dans ce livre qui, loin d'épuiser le sujet proposé, constitue une entrée en matière stimulante et variée.

Amiens.

Lucie CLAIRE
Université de Picardie Jules Verne